

Temps et Sahara chez Bowles

Dans ce travail, il s'agira de voir comment Paul Bowles, écrivain américain, dans un cadre culturel nouveau va être initié à une conception du temps différente de celle de l'Occident.

Paul Bowles (1910-1999) est un expatrié volontaire qui s'est établi au Maroc, à Tanger, jusqu'à sa mort. L'Afrique du Nord l'a depuis sa première et brève visite d'Oran attiré, mais c'est le Sahara qui l'a fasciné.

Le désert de l'Afrique du Nord a marqué Bowles au point de devenir pour lui source intarissable d'inspiration. Le désert va agir sur cet Américain comme un catalyseur : il n'aurait été qu'une expérience touristique si l'écrivain n'avait pas déjà ressenti le désir de retourner aux sources mêmes de l'humanité primitive pour retrouver une identité le rattachant à des racines, à l'Ancêtre.

Plusieurs de ses œuvres⁶⁶ ont pour décor le désert, « unconnected region », région « à part » en effet, primordiale et mythique, mais qu'avait ouverte à Bowles, dès 1932, le compositeur américain George Antheil qui l'avait initié aux légendes du Sahara. Il n'y pénètre ainsi pas en total étranger.

La conception du voyage, liée à celle du temps⁶⁷, est centrale dans toute l'œuvre de Bowles, en particulier dans *The*

⁶⁶ A titre d'exemples, on citera *A Distant Episode* (1945), *The Time of Friendship* (1962), *The Garden* (1963), *Istikhara, Anaya, Medagan, and the Medaganat* (1975), in *Collected Stories 1939-1976* ; *The Sheltering Sky* (1949).

⁶⁷ Voir à ce propos l'étude de Marcellette G. Villiams, "*Tea in the Sahara : The Function of Time in the Work of Paul*

Sheltering Sky⁶⁸. Dans ce roman, objet de notre étude, le désert occupe une place essentielle. Il est l'objectif que se fixent les principaux personnages ; Port Moresby, sa femme Kit et leur ami Tunner. Tous les trois sont des touristes américains.

Port Moresby, comme d'ailleurs les autres principaux personnages des autres œuvres de Bowles, ressemble à son créateur ; il a la passion « beat » des voyages et c'est ainsi qu'il tient à être perçu : « He did not think of himself as a tourist ; he was a traveller »⁶⁹. Ce qu'il veut dire là est que pour lui, le voyage est quête de vérité, de paix, d'immortalité, dans la recherche et la découverte d'un centre spirituel. Entre le touriste et le voyageur « the difference is partly one of time,(...). Whereas the tourist generally hurries back home at the end of a few weeks or months, the traveller, belonging no more to one place than to the next, moves slowly, over periods of years, from one part of the earth to another »⁷⁰. Le touriste revient à son point de départ, alors que le voyageur n'est pas pressé d'y revenir. Il se retrouvera ainsi, en quelque sorte, hors du temps, en un temps « primordial » qui engendre la connaissance des aspects de la civilisation avec laquelle le voyageur, l'errant, se trouvera aux prises. Le contact lui permettra d'intérioriser un échange interculturel, processus qui se fera d'autant plus aisément que Bowles est essentiellement réceptif, toujours prêt à s'ouvrir à un monde nouveau, c'est-à-dire un monde différent du sien. Aussi, à la conception occidentale du temps mesuré et subi, s'oppose chez lui, à travers ses personnages, une autre conception, primitive, où l'homme n'a besoin d'aucun instrument pour se situer dans un continuum.

On retrouve cette conception dans le dernier roman de Bowles, *Up Above the World*⁷¹. C'est Mrs. Slade, en voyage loin des Etats-Unis qui l'exprime : « I don't think you could call us exactly tourists (...). We just move around where we please.

Bowles", in *Twentieth Century Literature. A Scholarly and Critical Journal*, Published by Hofstra University, vol. 32, 3/4, (Fall/Winter, 1986).

⁶⁸ Paladin, Grafton Books, London, 1990.

⁶⁹ *The Sheltering Sky*, p. 13

⁷⁰ *Ibid.*, p. 13.

⁷¹ *Up Above the World*, Simon & Shuster, New York, 1966.

It's the only way to do it. Group travel's degradation. The whole point is to be free. Not to have to make reservations ahead of time »⁷².

Face au Sahara, Bowles insiste sur l'étrangeté d'un espace hors du temps : « It is rather wonderful', (...) to be riding past such people in the Atomic Age »⁷³, s'étonna Kit à la vue d'une caravane montée par des méhara. L'auteur insiste sur la différence entre deux âges culturels que lui, occidental, relève. Il lui semble être dans un monde suspendu dans le temps.

Un autre aspect de l'étrangeté du désert provient de son fameux silence. Toute initiation se fait dans le silence, « famous silence »⁷⁴, prélude au passage vers une étape nouvelle, une culture nouvelle. Ce silence attribue une force saisissante au désert. Dans ses notes de voyage, Bowles souligne que « Immediately when you arrive in the Sahara, for the first or the tenth time, you notice the stillness. An incredible, absolute silence prevails outside the towns ; and within, even in busy places like the markets, there is a hushed quality in the air, as if the quiet were a conscious force which, resenting the intrusion of sound, minimizes and disperses it straightaway »⁷⁵. Cet aspect majeur du Sahara a été pour Bowles la révélation de notions culturelles. L'Occidental qu'il est va basculer dans un autre monde. Au sentiment d'immobilité s'ajoute l'endormissement de la mémoire car le désert est l'immémorial. Plusieurs années après avoir publié son premier roman, en parlant du « baptême de la solitude », Bowles reconnaît lui-même dans ses notes de voyage que « It is a unique sensation, and it has nothing to do with loneliness, for loneliness presupposes memory. Here, in this wholly mineral landscape lighted by stars like flares, even memory disappears ; nothing is left but your own breathing and the sound of your heart breathing. A strange, and by no means pleasant, process of reintegration begins inside you, and it remains to be seen whether you will fight against it, and insist

⁷² *Ibid*, p. 101.

⁷³ *The Sheltering Sky*, *op. cit.*, p. 165.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 179.

⁷⁵ *Their Heads Are Green*, An Abacus Book, London, 1990, p. 119.

on remaining the person you have always been, or whether you will let it take its course. For no one who has stayed in the Sahara for a while is quite the same as when he came »⁷⁶. Quiconque a passé quelques temps dans le Sahara n'est plus le même. On ne reste jamais le même, affirme Bowles.

Dans cet espace, Bowles va retrouver l'état primitif qui précède l'état du monde contemporain. Ainsi donc dans *The Sheltering Sky*, sans devenir une autre femme, Kit « would be touched (...) by the proximity to infinite things »⁷⁷. Après la disparition de son mari, Kit entreprend une errance jusqu'à perdre son équilibre mental. En fait, l'errance de Kit est celle de tous les personnages de Bowles et de Bowles lui-même qui a parcouru plusieurs continents. Reprendre la route permet à Kit de se défaire momentanément du poids de son héritage culturel, afin de mieux supporter sa nouvelle vie. Fidèle à sa nature d'errante, Kit, en un geste symbolique, se baigne dans un étang, nouveau baptême pour elle, immersion, mais aussi émergence car ces longues heures dans l'eau vont la purifier des traces de son passé au point que sa conception du temps sera désormais différente. Parcourant des espaces nouveaux, elle basculera dans une autre dimension, appréhendant sans l'aide de sa montre, un autre « jour » : « (she) knew that it was not the same day »⁷⁸. Hors du temps des horloges, elle est dans un autre élément, libérée du réflexe occidental consistant à vérifier l'heure qui la situerait sur un segment temporel. Elle a appris au Maghreb qu'il n'est jamais que l'heure que nous sommes. Ne compte alors que le présent. On n'a pas la volonté ou la force de revenir en arrière ou d'aller de l'avant.

La communion avec la nature permet à Kit, purifiée, de lire, elle aussi, ses signes : « ... the first light of dawn appeared (...). The sense of distance lacks : a ridge nearby can be a far-off mountain range, each small detail can take on the importance of a major variant on the countryside's repetitious theme. The coming of day promises a change ; it is only when the day has fully arrived that the watcher suspects it is the same day returned

⁷⁶ *Ibid.*, p. 119.

⁷⁷ *The Sheltering Sky*, p. 88.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 240.

once again – the same day he has been living for a long time, over and over, still blindingly bright and untarnished by time. Kit breathed deeply, looked around at the soft line of the little dunes, at the vast pure light rising up from behind the hammada's mineral rim, at the forest of palms behind her still immersed in night, and knew that it was not the same day » 79. Kit sut que c'était un autre jour.

Bowles, séduit par les paysages vierges qu'offre le Maghreb, malheureusement de moins en moins, a essayé de faire siens certains aspects de la culture maghrébine dont celle du temps. Il l'a prouvé en s'installant durablement au Maroc. Mais a-t-il pu tourner le dos à son passé ?

REFERENCES :

Jeffrey Bailey, "The Art of Fiction LXVII : Paul Bowles" Paris Review, 81 (Fall, 1981).

Oliver Evans, "Paul Bowles and the Natural Man," Recent American Fiction, ed. Joseph Waldmeir (Boston: Houghton, 1963).

Richard F. Patteson, A World outside, The fiction of Paul Bowles, University of Texas Press, Austin, 1987.

⁷⁹ *Ibid*, p. 240.